

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Les crises qui traversent le monde sont nombreuses, si nombreuses qu'il peut parfois sembler utopique d'espérer les régler toutes.

Entre la hausse de la mortalité infantile dans certaines régions et l'effondrement de la finance dans d'autres, entre la faim qui tenaille des millions d'humains et les tensions renouvelées autour de certaines ressources naturelles, entre la pauvreté qui perdure et le réchauffement climatique qui progresse, il peut être tentant de choisir ses objectifs. Et il peut être rassurant de se dire que, puisqu'il sera impossible de les régler tous, nous pouvons ignorer certains de ces défis.

Ce fatalisme, pourtant, ne mène à rien. Car toutes les crises que je viens d'évoquer se tiennent entre elles. Elles résultent toutes d'une même difficulté à organiser la vie des humains sur terre selon un schéma durable, c'est-à-dire à la fois respectueux de l'environnement et des populations, offrant le progrès à tous sans hypothéquer la vie des générations futures.

Derrière ces crises, c'est un même modèle de civilisation qui est aujourd'hui en question. Un modèle qui a certes permis depuis des siècles des avancées sans précédent, qui a permis à des millions, à des milliards d'hommes, d'accéder à la santé, à l'hygiène, à la culture, au bien-être et à l'ouverture vers les autres, mais dont nous savons depuis quelques années qu'il atteint aujourd'hui certaines de ses limites.

Ses limites, ce sont celles des ressources de notre Planète, qui ne peuvent s'étendre infiniment, tandis que la population ne cesse de croître et que ses besoins grandissent de manière exponentielle.

Au cœur de notre modèle de civilisation, au cœur des crises qu'il rencontre et au cœur des tensions entourant les ressources naturelles, il y a un même enjeu : celui de l'énergie. C'est pour moi le sujet central de notre siècle, celui qui fait se rassembler la crise économique et la crise environnementale, celui qui relie le combat contre la pauvreté et la lutte contre le changement climatique.

C'est pourquoi j'ai particulièrement plaisir à vous retrouver ce soir, pour cette initiative conjointe de la Fondation des Nations Unies et de ma Fondation, dans le cadre de la Sustainable Energy For All Initiative lancée par le Secrétaire général, M. Ban Ki-Moon.

Dans la situation actuelle, celle des crises multiples que je décrivais à l'instant, l'engagement des institutions internationales en faveur d'une réinvention de notre modèle énergétique est en effet essentiel. Face à des enjeux qui traversent la Planète entière, il est indispensable de fédérer les initiatives, de les accompagner à échelle globale et de partager aussi souvent que possible les espoirs et les succès.

Et il est également nécessaire de mobiliser les pouvoirs publics des différents pays, qui ont sur ce sujet une responsabilité à laquelle ils ne peuvent échapper, comme il est essentiel de travailler avec les milieux économiques et la société civile. Tous ensemble, nous devons travailler main dans la main.

Nous le faisons à Monaco, où, à notre échelle mais avec des contraintes particulières, nous concentrons nos efforts vers une limitation de notre recours aux énergies carbonées. Nous

ambitionnons ainsi d'atteindre à la neutralité carbone dès 2050. C'est un objectif ambitieux, mais j'ai souhaité dès mon accession au Trône en faire un projet pour toute la Principauté, aussi bien par ses services publics que par ses acteurs privés.

Car d'ores et déjà des solutions existent, qui permettent de limiter sensiblement les émissions de gaz à effet de serre, sans amputer la volonté de progrès qui anime légitimement les hommes.

Je pense à toutes les sources d'énergie renouvelables qui sont aujourd'hui développées. Eolienne, hydraulique, hydrolienne, marémotrice, solaire, géothermique, biomasse ou agrocarburants... Toutes enregistrent des progrès conséquents qui, s'ils ne nous permettent pas encore d'espérer parvenir immédiatement à renoncer aux hydrocarbures, doivent nous inciter à persévérer dans nos efforts.

Nous savons que la recherche d'une énergie propre, peu onéreuse et en quantité suffisante pour servir à tous sera extrêmement longue. C'est pourquoi il nous faut commencer par multiplier les initiatives, par explorer toutes les solutions.

Monaco se distingue ainsi par l'utilisation massive des pompes à chaleur utilisant le potentiel thermique de l'eau de mer, dispositif qui nous fournit aujourd'hui 17% de la totalité de nos besoins énergétiques.

*C'est également dans cet esprit que j'ai demandé à mon gouvernement et à ma Fondation de soutenir le projet WIRE, pour World Institute for Renewable Energy, qui, avec l'accord du gouvernement français, dont je salue ici la présence de la Ministre de l'Environnement et de l'Énergie, Madame Bricq, a pour ambition de rassembler dans son tour de table des*

*fonds souverains pour investir dans des projets d'énergies renouvelables sécurisés, en particulier autour du bassin méditerranéen, en Afrique et en Asie*

A côté des énergies renouvelables, une autre piste importante pour réduire les émissions de carbone est celle de l'efficacité énergétique, qui consiste à d'abord mieux utiliser les ressources aujourd'hui disponibles. Ma Fondation, dont la lutte contre le changement climatique est une priorité, y travaille d'ailleurs activement, aussi bien par la promotion de principes simples que par une démarche d'exemplarité dans les locaux qu'elle occupe.

La combinaison de ces deux axes – énergies innovantes et efficacité énergétique, nous prouve ainsi, à Monaco et ailleurs, que des outils en faveur du progrès sont d'ores et déjà disponibles. Il nous appartient désormais de les diffuser, de les développer et de les promouvoir.

C'est pourquoi la rencontre d'aujourd'hui, qui place l'efficacité énergétique au cœur d'une démarche sur les énergies renouvelables, me paraît extrêmement prometteuse, et c'est pourquoi je tenais à y participer, autant pour vous faire part de mes espoirs que pour entendre vos expériences et vos propositions.

Car c'est tous ensemble que nous pourrons relever le formidable défi d'une énergie non polluante, respectueuse de l'environnement autant que des populations –celles qui vivent aujourd'hui et celles qui vivront demain.

C'est tous ensemble que nous pourrons répondre à l'appel de Ban Ki-Moon, qui nous invitait en janvier dernier « to turn on the heat and lights for every household in the world, however poor, even as we turn down the global thermostat. »

Je vous remercie.